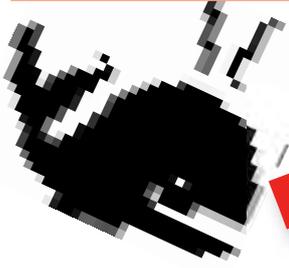


Les infos de la Baleine

Journal de la Maison populaire



Bon anniversaire, ROBERT !

voir en page 2

N° 11

Mai 2008

EDITO

Page 4 : Au gré du slam, la caravane passe

Page 6 : Regard sur l'art gothique

Page 10 : Histoires de rues

Page 12 : Un samedi oriental

page 13 : Le centre d'art Mira Phalaina

Identité

Vous avez en mains ce très beau numéro des « Infos de la Baleine » qui marque la fin de cette saison d'activités. Et si vous le lisez sur le site ou si vous recevez la version « fichier », vous le voyez encore plus beau, puisque « en couleurs ».

J'arrête de vanter la production « maison » pour en venir à l'esprit de ce billet : l'identité, celle de notre Maison populaire, bien sûr !

Si j'en crois le Petit Larousse en couleurs, édition 1989, l'identité est le « caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe ».

Parmi la diversité culturelle et éducative de Montreuil, la Maison populaire s'est imposée depuis maintenant quatre décennies, grâce à une alchimie secrète constituée à partir du lieu, des personnes, de l'ardente obligation de l'éducation populaire, de l'implication des politiques qui l'ont soutenu et financé, et de vous, adhérents, avec votre soif de connaître et de vous cultiver.

Conserver son identité, en être fier, ce n'est pas s'accrocher au passé, et ce n'est pas refuser de s'ouvrir aux autres.

Vous en voulez une preuve ? Notre directrice est en train de nous concocter une série de manifestations et performances pour le 40 ème anniversaire de notre Maison populaire.

Alors pour que cette identité qui constitue notre richesse et le moteur de notre action puisse être préservée, nous allons continuer.

Et pour continuer à développer nos activités il faut que cela se passe dans des locaux aussi bien adaptés que possible. Nous y travaillons, soyez-en assurés.

Bonne fin d'année d'activités ! Passez de bonnes vacances et revenez-nous toujours plus nombreux et plus avides de savoirs !

**Marie-Thérèse CAZANAVE,
Présidente de la Maison populaire**

2008, c'est l'année des 25 ans

de présence de Robert Salafranque à la Maison populaire en tant que professeur de danse africaine.

BON ANNIVERSAIRE !

C'est pour cela que la « Baleine » s'intéresse particulièrement à lui et à cette activité.

Le 9 mai, je devais le rencontrer pour l'interviewer sur ces 25 années passées dans notre association. Sauf que Robert est un homme pressé courant d'un cours à l'autre et d'une association à l'autre !

Ainsi, en 5 minutes, j'ai appris que :

“ c'est par l'intermédiaire d'un élève de son cours au théâtre Daniel Sorano à Vincennes que Marie Jo, animatrice à la Maison Pop, était venue le chercher pour lui proposer d'y travailler.

A cette époque, il enseignait à pas moins de 50 élèves dans le gymnase le mardi et le samedi matin. Mais, le prix de cette activité était alors plus attractif, selon lui.

L'esprit de la Maison populaire a évolué au fil du temps. Les activités ont augmenté en nombre. L'association est riche de toutes celles qui en font une structure originale et rare en raison de l'importance des possibilités offertes aux adhérents.

Il y avait déjà des musiciens. D'ailleurs les musiciens sont partie intégrante du cours. Il faut absolument rencontrer Jean-Michel Jeandia et Rémon Avrila me dit-il, sinon l'entretien n'a pas de sens ! “.

Et il se sauve vers la salle de danse, me laissant face à ses deux compères tout interloqués.

Jean-Michel est ici depuis 1987. Au début, il participait occasionnellement.

Raymond l'a rejoint. Ils venaient tous deux du théâtre Daniel Sorano et ont apporté à ce cours sa couleur caribéenne.

Ils m'invitent à les suivre.

Dès qu'ils ont déballé leurs instruments, djembé, kenkeni, sangban, cloche, steeldrum, les premières notes de danse africaine résonnent et les élèves prennent place par équipes de quatre.

Ils avancent en ligne au rythme imprimé par le djembé.

Robert donne l'exemple bien visible de tous au milieu d'un groupe.

Rythmes rapide et lent alternent.

Le professeur infatigable surveille et corrige les attitudes trop rigides et mal adaptées.

Dans un 2ème temps, après que Rémon ait abandonné le djembé pour deux tambours, c'est une danse des Caraïbes qui retentit.

Je me demande comment les élèves arrivent à suivre ce rythme si rapide que Rémon et Jean-Michel ont, de toute évidence, plaisir à jouer.

La chaleur augmente comme si elle aussi voulait se mettre au diapason et chacun s'y adapte.

Malgré le rythme déjà très soutenu, Robert demande aux musiciens d'accélérer la cadence, ce qu'ils font volontiers.

Toutes les parties du corps des élèves bougent et travaillent indépendamment les uns des autres, tout en conservant une harmonie d'ensemble.



Enfin, Robert fait cesser les danses des Caraïbes pour reprendre les rythmes d'Afrique au travers de la danse de la circoncision. Le tempo est plus scandé encore.

Les élèves font maintenant un cercle, à genoux, tout le buste en mouvement.

Après s'être relevés, ils reprennent leur déambulation d'un bout à l'autre de la salle.

Mais, peu à peu la cadence est si vive que, trop fatigués, ils n'arrivent plus à suivre et décrochent peu à peu.

Je réalise alors à quel point Robert a une condition physique excellente pour tenir ainsi pendant 1h30 sans répit.

Tout d'un coup, je m'avise également que les musiciens doivent être bien fatigués étant donné la manière dont ils se servent de leurs instruments depuis le début de la séance.

A part la sueur qui perle à leur front, ils n'ont pas l'air affecté par l'effort intense.

Tout en rangeant leurs instruments et en retirant les boules Quiès avec lesquelles ils se protègent les oreilles, ils commentent leur travail dans un calme inattendu.

Je n'ai plus qu'à remercier chacun pour son accueil. Robert, Jean-Michel, Rémon et tous les élèves qui ont accepté ma présence.

Depuis 25 ans, Robert fait honneur à la Maison Populaire en transmettant un savoir très certainement ancestral à des adhérents dont l'assiduité prouve la satisfaction.

Rose-Marie FORCINAL

Kenkeni, sangban et doundounba

Il s'agit de trois tambours de tailles différentes. Ils sont complémentaires et se jouent en principe ensemble.

Ils sont la base de la musique africaine pour créer une polyrythmie.

Le kenkeni au son aigu donne le rythme, le sangban, medium, donne la mélodie et le doundounba, grave, répond au djembé.

Les trois instruments sont recouverts de peau non rasée à chaque extrémité, l'une pour la frappe, l'autre pour la résonance. De la main droite, on les frappe avec une baguette en bois, et de l'autre on frappe sur une cloche fixée sur le dessus.



Djembé

Instrument de percussion africain sur pied, recouvert d'une peau rasée d'animal (chèvre ou antilope), que l'on joue à mains nues. Son spectre sonore très large génère une grande richesse de timbre. Le centre de la peau donne des sons graves et le bord des sons plus aigus

Cloche



"Steel-drum"

(tambour d'acier) aussi appelé steelpan Il est né à Trinidad et Tobago, aux Caraïbes. Les joueurs peu fortunés ont d'abord utilisé des fûts d'huile de 200 l, entiers ou coupés et placés sur des supports comme ci-contre

Le dessus est creusé et travaillé en facettes plus ou moins grandes pour obtenir des sons graves ou aigus. On frappe très doucement sur les facettes avec une mailloche, pour obtenir tous les sons de la gamme.



Au gré du slam, la caravane passe !

En Seine-Saint-Denis, huit célébrités du slam se sont unies pour animer chaque semaine des ateliers, et pour que chacun puisse en profiter, ils se déplacent dans le département.

C'est ça, le "93 Slam Caravane".

Le 14 mars dernier, la Maison pop a accueilli le Slam Caravane dans la salle de l'Argonaute.

Stéphane Moquet, l'animateur chargé de la programmation, foisonne toujours d'idées pour y présenter des spectacles variés et de qualité.

Chacun des participants pouvait prendre son courage à deux mains et monter sur scène pour interpréter son texte. Rien de tel, pour un créateur, que de s'exposer ainsi, face à un public !

Une belle expérience, que l'une de nos adhérentes n'a pu vivre, clouée au dernier moment à la maison par une mauvaise grippe. Et pourtant, son texte était prêt et il a de quoi faire réagir !

Alors, voici sa séance de rattrapage, à vous d'y mettre le son !

J'ai rencontré un mec

J'ai rencontré un mec qui s'pousse pas sur les trottoirs quand il croise une dame

J'ai rencontré un mec qui tient pas la porte aux femmes

J'ai rencontré un mec qu'aide pas les filles à porter leurs valises dans les escaliers

J'ai rencontré un mec qui n'laisse pas passer les mères encombrées

J'ai rencontré un mec qui n'cède pas sa place aux nanas dans les transports

J'ai rencontré un mec qui s'conduit comme un porc

T'as rencontré un mec qui pense que c'est ça la parité

J'ai rencontré un mec qui paie même pas un café aux salopes qu'il veut sauter

J'ai rencontré un mec qu'arrive les mains vides chez les filles pour l' dîner

J'ai rencontré un mec qu' invite surtout quand il sait qu'il a pas d'quoi payer

J'ai rencontré un mec qui croit qu'hommes et femmes sont également violents

J'ai rencontré un mec qui pense les femmes toxiques aux enfants

T'as rencontré un mec qu'a rien compris à la beauté d'la vie

J'ai rencontré un mec qu'a un avis sur tout sans avoir rien vécu

J'ai rencontré un mec si formidable qu'il pense que tout lui est dû

J'ai rencontré un mec qui dit jouer d'la basse et du djembé mais n'veut pas l' montrer

J'ai rencontré un mec qu'aime à s'inventer

J'ai rencontré un mec qui s'pense doué et sait tout faire

J'ai rencontré un mec qu'arrive à rien, la faute à Voltaire

T'as rencontré un mec qu'a oublié d'penser

J'ai rencontré un mec qui met des capotes qu' si on insiste
J'ai rencontré un mec qui s'est fait circoncire pour réduire ses risques
J'ai rencontré un mec qui baise les filles comme on attaque un sommet, à coups de piolet
J'ai rencontré un mec persuadé qu'il est bien monté
J'ai rencontré un mec marteau-pilon
J'ai rencontré un mec qui pense que l'viol c'est pas si grave au fond

T'as rencontré un mec qui défend ses couilles comme s'il en avait encore

T'as rencontré un mec qui fait exprès d' rater l' dernier métro
T'as rencontré un mec qu' a oublié qu'à Paris aussi on a des vélos
T'as rencontré un mec qui va à la piscine chaque matin comme un athlète
T'as rencontré un mec qui passe ses après-midis en bibliothèque
T'as rencontré un mec qu'aime l'art les soirs de vernissage
T'as rencontré un mec qui aime dormir chez les filles pas très sages
T'as rencontré un mec qu'est toujours pareillement sapé
T'as rencontré un mec qu'a une drôle de façon d'gagner son blé
T'as rencontré un mec qui masse les pédés argentés à l'heure du thé

Ce mec habite une maison en carton et bois recyclés
Sans eau, sans électricité et sans loyer
Dans l' bois de Vincennes, juste derrière l' grand rocher du zoo
On y voit l' ciel et les oiseaux
On y croise des rats et les chats
On s'y chauffe au bois
On y mange souvent froid
On y surfe wifi à la bougie
Et c'est ça sa vie

J'ai rencontré un mec qui s'fait prendre pour un con par son spy
J'ai rencontré un mec qu'a cru qu'il pouvait traverser la vie
J'ai rencontré un mec au bord de la folie
J'ai rencontré un mec une journée et une nuit
J'ai rencontré un enfant Peter Pan
J'ai rencontré un enfant resté trop longtemps dans le lit d' sa maman
J'ai rencontré un mec qu'a couché avec sa mère
J'ai rencontré un mec qui r'vient d' l'enfer

Des mecs, j'en ai rencontré
J'me souviens d'ceux que j'ai aimés,
J'me souviens des fous et des tarés
Les autres, passés en pertes et profits
Dans les méandres d' mon oubli

Et puis j'ai rencontré des filles

Depuis j'rencontre des gens,
Tout simplement

AMOR FATI

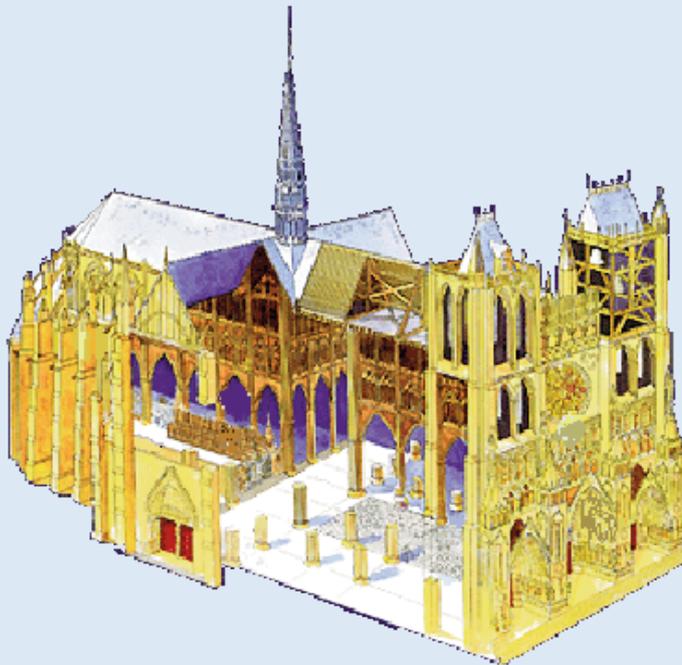
Un regard sur l'art gothique

Notre Commission Convivialité a eu la très bonne idée d'organiser une sortie à Amiens le 20 mai dernier.(1)

Pour la plupart des gens, lorsque l'on prononce le nom de cette ville, la première pensée qui leur vient, c'est sa cathédrale. A travers ce chef-d'œuvre médiéval, je voudrais faire un rapide survol sur cet Art si spécifique au Moyen-âge : le Gothique.

(1) Nous vous présenterons le reportage photo de cette sortie dans le prochain numéro de la Baleine

HISTORIQUE



*Schéma de
Notre-Dame de Paris*

L'architecture gothique apparaît en Ile de France au XIIème siècle ; elle se diffuse rapidement au nord de la Loire puis s'impose en Europe jusqu'au milieu du XVIème siècle avant d'être supplantée par l'architecture de la Renaissance. Des monuments religieux, profanes et des habitations des classes supérieures furent construits dans ce style. Toutefois, ce sont les cathédrales qui l'incarnent le plus visiblement.

Son identité très forte est autant philosophique qu'architecturale. Elle représente probablement de ces deux points de vue l'un des plus grands achèvements artistiques du Moyen-Age.

Après sa naissance en Ile de France, sa prospérité est liée à un début de développement économique et en particulier à l'essor des villes. Son évolution est stimulée par la concurrence entre les évêchés du nord de la France. Chaque évêque veut une cathédrale plus belle et plus grande que celle du voisin. Cette émulation favorise la course à la hauteur des nefs. Les nouvelles idées sont rapidement exploitées à Noyon, à Laon, à Senlis, puis Paris. Elles se répandent ensuite progressivement en Europe Occidentale avec des variantes locales propres à chaque pays : Angleterre, Espagne, Italie, pays germaniques et Scandinavie.

Le style évolue dans le temps : au Gothique dit « primitif » XIIème succèdent en France le Gothique « classique » 1190-1230 environ, puis le Gothique « rayonnant » 1230-1350, enfin le Gothique « flamboyant » 1350-1400. A la Renaissance le style Gothique tombe peu à peu en désuétude.

AVANT LE GOTHIQUE

Depuis la fin du X^{ème} siècle, les églises sont construites dans le style Roman commun à toute une partie de l'Europe Occidentale : les nefs sont couvertes d'une voûte en berceau, les murs sont épais et soutenus par des contreforts situés à l'extérieur. Le nombre et l'ampleur des fenêtres sont limités et l'intérieur des édifices est décoré par des fresques aux couleurs vives. Alors que les éléments techniques qui caractérisent l'art Gothique existaient depuis de nombreuses années (ogive, voûte, vitraux) c'est généralement l'édification de la Basilique de Saint-Denis sous Louis VI le gros, qui est considéré comme son acte de naissance.

L'abbaye de Saint-Denis est un établissement prestigieux et riche, grâce à l'action de SUGER, abbé de 1122 à 1151. Ce dernier souhaite rénover la vieille église carolingienne afin de mettre en valeur les reliques de Saint-Denis dans un nouveau chœur : pour cela il désire une élévation importante et des baies qui laissent passer la lumière.

SUGER décide d'achever la construction de la nouvelle abbatale en s'inspirant du nouveau style entraperçu dans la cathédrale de Sens. En 1140, il fait édifier un nouveau massif occidental en s'inspirant des modèles normands de l'âge Roman comme l'abbatiale de Caen. En 1144, la consécration du chœur de la Basilique marque l'événement d'une nouvelle architecture. Reprenant le principe du déambulatoire à chapelles rayonnantes en le doublant, il innove en prenant le parti de juxtaposer celles-ci autrefois isolées en les séparant par un simple contrefort. Chacune des chapelles comporte de vastes baies jumelles munies de vitraux filtrant la lumière. L'ensemble de la voûte adopte la croisée d'ogives qui permet de mieux répartir les forces vers les piliers.

LE GOTHIQUE CLASSIQUE



La cathédrale d'Amiens

Celui-ci correspond à la phase de maturation et d'équilibre des formes (1190 à 1230 environ). On construit alors toutes les plus grandes cathédrales : Reims, Bourges, Amiens etc... Le rythme et la décoration se simplifient. En réalité on privilégie le colossal au détriment du raffinement ; l'élan vertical est plus prononcé, l'architecture s'uniformise : on abandonne l'idée de piliers alternants très marqués à Sens. Pour cette période, on commence à connaître le nom des architectes. Le travail se rationalise, la pierre se standardise. Le monument prototype est Chartres, projet ambitieux avec élévation à trois niveaux, rendu possible grâce au perfectionnement dans le contrebutement. La mise au point des arcs-boutants permet de supprimer les tribunes qui jusqu'alors jouaient ce rôle. Les autres pays d'Europe commencent à s'intéresser à cette nouvelle forme architecturale (Canterbury, Salisbury).

LE GOTHIQUE RAYONNANT

Ce style est né à Saint-Denis avec la réfection des parties hautes du chœur de l'abbatiale en 1231. Il s'impose réellement à partir de 1240 ; les édifices alors en chantier prennent immédiatement en compte cette nouvelle « mode » et changent partiellement leur plan. Le Gothique rayonnant va se développer peu à peu jusqu'en 1350 environ et se répandre dans toute



La cathédrale de Clermont-Ferrand

décor (Notre-Dame de Paris, la cathédrale de Strasbourg).

l'Europe avec une certaine homogénéité. Des architectes français seront employés jusqu'à Chypre et en Hongrie.

Les églises deviennent de plus en plus hautes, dépassant parfois les limites comme à Beauvais, construction trop ambitieuse, en 1272 une partie des voûtes du chœur s'effondrèrent, (les voûtes étaient trop hautes et les piliers trop espacés). Sur le plan technique, c'est l'utilisation d'une armature en fer (technique de la « pierre armée ») qui permet des bâtiments aussi vastes et des fenêtres aussi grandes. Celles-ci s'agrandissent jusqu'à faire disparaître le mur, les piliers forment un squelette de pierre, le reste étant de verre, laissant pénétrer une lumière abondante. La surface éclairée est encore augmentée par la présence d'un triforium ajouré. Les fenêtres sont en outre caractérisées par des remplages d'une grande finesse qui ne font pas obstacles à la lumière. La rose déjà très utilisée auparavant, devient un élément incontournable du

LE GOTHIQUE FLAMBOYANT

Appelé aussi Gothique tardif, il naît dans les années 1350 et se développe jusqu'à la fin du XV^{ème} siècle, et même dans certaines régions, telle la Lorraine, durant la première partie du XVI^{ème} siècle : voir la basilique de Saint-Nicolas de Port.

Par rapport à la période précédente, la structure des édifices reste la même ; mais leur décor évolue vers un ornement exubérant, caractérisé par une grande virtuosité dans la taille de la pierre. La technique de la « pierre armée » de la période rayonnante fait place à la pierre « taillée » : cela explique que les rosaces soient de dimensions plus modestes.

Le décor « flamboyant » forme des sortes de flammes que l'on peut voir dans les remplages des baies ou sur les gâbles. La voûte d'ogives se fait plus complexe, devenant dans certains édifices, décorative ; c'est le cas de la cathédrale Saint-Guy à Prague.

Cette période voit des styles distincts apparaître dans différentes régions d'Europe. En France, l'élévation se simplifie quelque peu avec souvent une élévation à deux niveaux (Saint-Germain l'Auxerrois), ou bien avec une élévation à trois niveaux mais avec un triforium aveugle. Les piliers se prolongent sans interruption du sol jusqu'à la clé de voûte.



Le Palais de Justice de Rouen (gothique flamboyant)

LE DECLIN DE L'ART GOTHIQUE A LA RENAISSANCE

Les humanistes de la Renaissance souhaitaient un retour aux formes classiques héritées de l'Antiquité, considérée comme un modèle de perfection. Le terme « Gothique » est employé pour la première fois par Giorgio VASARI en 1550 pour désigner l'Art Médiéval, avec une connotation péjorative : il fait référence aux Goths, des barbares, dont les armées avaient notamment envahi l'Italie et pillé Rome en 410.

Le déclin pour cet Art fut tel qu'on projeta de détruire la cathédrale Notre-Dame de Paris pour la remplacer par une nouvelle. Ce projet ne put cependant se concrétiser quand la révolution éclata. La vente et l'abandon des biens de l'église, que celle-ci entraîna, provoqua cependant la disparition de nombreux chefs-d'œuvre de l'architecture Gothique.

Heureusement aujourd'hui on peut admirer ces cathédrales, ces basiliques, églises et abbayes que le monde entier nous envie. Elles sont le témoignage d'une vie religieuse intense, mais aussi d'une excellence dans divers métiers artistiques : Architecture, Art du vitrail, Orfèvrerie, Peinture, travail du Bois, de la Pierre, et amour du travail bien fait par des milliers d'ouvriers anonymes.

Serge D. ANCEAU

Glossaire

Contrebuter : soutenir une poussée par un contrefort ou un pilier.

Contrefort : pilier, saillie, mur massif servant d'appui à un autre mur qui supporte une charge.

Gable : petit fronton de pierre, ajouré et décoré de crochets ou de fleurons, servant dans l'architecture gothique à masquer les combles et à terminer les arcs d'ogives surmontant les ouvertures.

Remplage : blocage fait d'un mélange de moellons ou briques et de mortier, dont on remplit l'espace entre deux parements d'un mur.

Tribune : galerie élevée au-dessus des bas-côtés d'une église. Elle a l'inconvénient de supprimer la possibilité d'éclairage de la nef autrement que par des fenêtres hautes et de créer une horizontalité en contradiction avec l'effort des architectes gothiques pour lancer la cathédrale vers le ciel.

Triforium : petite galerie de circulation, ménagée au-dessus des bas-côtés d'une église gothique en remplacement des tribunes.



HISTOIRES DE RUES

Cette année, c'est décidé, je vais m'inscrire à l'atelier d'écriture de la Maison pop. Je connais peu le quartier de la rue Dombasle. Je pars sans plan de ville, je sais que je vais me perdre et j'aime beaucoup ça, c'est ainsi que je découvre les villes. Il est 18 heures. Du métro Robespierre, je vais à Mairie de Montreuil. J'en sors par un escalier roulant très haut et bondé. Devant moi, un grand bâtiment. Ah oui, c'est la mairie. Dame de pierre, née en 1935, bien conservée. Quelque chose comme un podium de jeux olympiques pour géants avec une marche haute et deux marches latérales. Certains la disent de style soviétique par ignorance chronologique. Ses larges marches d'accès offrent de quoi poser pour les mariages, un lieu de rendez-vous très fréquenté, des bancs presque confortables pour prendre le soleil du matin. Mais où est la Maison pop ? Je demande. Une femme m'affirme que c'est près du marché de la Croix de Chavaux, son amie dit qu'il faut monter. Elles discutent âprement, conclusion, c'est plutôt vers le haut. Je prends la rue qui monte le plus, ... le **boulevard Paul Vaillant-Couturier**. Dans ma bible en matière de rues : « Montreuil, le Dictionnaire historique des rues », de Philippe Hivert et Gilbert Schoon, on peut lire que P V-C a été journaliste au Canard enchaîné, qu'il finit rédacteur en chef de l'Humanité, et qu'il fut maire de Villejuif. J'apprends aussi que cette rue a été baptisée et débaptisée quatre fois entre 1906 et 1944, etc. Sans vouloir faire de publicité, vous n'imaginez pas la richesse de cet ouvrage, chronologies, biographies, notations et références diverses sur la ville. Livre d'histoire et d'histoires, c'est une chouette invitation à la promenade buissonnière. Bref, je monte ce boulevard. A la boulangerie du coin de la rue de l'Eglise, je redemande la Maison pop. Silence, puis brouhaha de propositions mêlées. C'est toujours pareil, quand on demande son chemin, chacun y va de son idée, histoire de montrer qu'on connaît sa ville et qu'on veut rendre service. On brode autour du peu qu'on sait... Quittant les palabreurs, je prends la **rue de l'Eglise**... qui mène à l'**église Saint-Pierre Saint-Paul**. Cette dame aux formes harmonieuses, largement assise, en haut de pente, roussit au soleil de fin d'après midi. Le guide cité plus haut raconte entre autres, que cette église mérovingienne du XIIème vit des baptêmes royaux et le premier mariage d'une Amérindienne et d'un Blanc. J'y lis aussi que juste devant coulait la **Pissotte**, amenant là moult gadoue par temps de pluie... Je me reperds. Je me retrouve. Et me voilà **rue Pépin**. Mon dieu qu'elle monte ! Pépin ... de pomme ! Non, oui... presque : Pépin Pierre (1722-1802), descendant d'une famille d'arboriculteurs, arboriculteur lui-même et qui en a formé beaucoup. Des arboriculteurs à Montreuil il y en a plein les rues : **Mériel, Girardot, Lepère, Malot, Lebour**... Ainsi affleure de plaque en plaque le passé agricole pas si lointain de Montreuil.

Ouf, j'arrive sur le plat, devant le **lycée Jean-Jaurès**. Si je vous dis : professeur de philosophie, député du Tarn, Carmaux, Affaire Dreyfus, SFIO, Journal l'Humanité, bon orateur, assassiné en 1914 et que cela ne vous évoque rien, ouvrez vite un dictionnaire à Jaurès. Vous verrez que cet homme vaut bien le nom d'un lycée. Et voilà, j'arrive **rue Dombasle**. Encore un genre de jardinier celui-là : il a dirigé une ferme expérimentale dans l'Est et écrit plusieurs ouvrages d'agriculture. Une rue bordée de trottoirs minuscules et joliment goudronnée. J'arrive devant une très grande vague empruntée à Hokusai. Autour de la porte, une petite nuée de gens qui tiennent précieusement des petits

papiers. Je suppose que j'y suis. Mais histoire de causer, je demande si c'est bien là la « Maisonpop »... Ouiiii... Et on m'explique le mode d'emploi de l'inscription et tout et tout. Et on me donne un imprimé. Et j'attends mon tour. Et je remplis mon imprimé. Et après un temps d'attente, je vais m'inscrire auprès d'une jeune femme qui sourit, pianote sur son Macintosh et répond à mes questions de béotien. Est-ce qu'on peut payer en plusieurs fois ? Mais oui. Quelles sont les activités les moins chères ? Y'a qu'à regarder sur la plaquette. Sans rire, elle répond « la chorale, par exemple, c'est pas cher, il y a beaucoup de monde et ça ne coûte pas cher à la maison ». Elle n'a pas voulu me dire quel était le meilleur atelier d'écriture, alors je l'ai joué à pile ou face. Puis j'ai retrouvé une ancienne copine qui habite rue Galilée. Nous sommes reparties ensemble. On a coupé la **rue de Rosny** encaissée, pentue et qui mène à Rosny... On y a applaudi un homme épuisé poussant son vélo. On a pris la **rue des Soucis** (d'après la bible déjà évoquée, ce sont les fleurs, pas les problèmes qui font des rides entre les yeux).

On débouche sur la rue **Eugène Varlin** qui longe le cimetière. Celui-là a été fusillé pendant la semaine sanglante en mai 1871. En descendant nous dépassons la **rue du Solitaire, de la Terrasse et des Soupirs**, bordées de minuscules ou d'énormes pavillons fleuris. Chiche ! Avec ces trois mots écrivez un poème pour le prochain numéro du journal. Nous arrivons rue **Galilée**. Galilée, un personnage magnifique. Inventeur de la lunette astronomique, prince du quant-à-soi, qui murmura « Et pourtant elle tourne » après avoir été obligé d'affirmer le contraire devant l'Inquisition.

Je n'ai plus qu'à redescendre vers la mairie et reprendre le métro jusqu'à Robespierre.

Les noms de rue de Montreuil, c'est la mémoire de la ville. Comme la particularité, souvent disparue, d'un lieu (**rue de la Mare à l'Ane, de la Demi-lune, de la Glaisière, des Caillots, des cailloux-, des Marécages, de l'Aqueduc, du Petit bois**), des arbres et des plantes (**la rue des Soucis, des Groseilliers, des Acacias**), des animaux (**des Papillons, des Anes, des Margottes, les pies**), les cultures locales (**de la Roseaie**), les industries locales (**du Moulin à vent, de la Capsulerie**). Nombreux y sont les notables et héros locaux (anciens maires, Résistants, arboriculteurs, hommes politiques) qui ont marqué la ville. C'est aussi la référence et la marque de l'insertion dans l'histoire nationale, à travers des personnages exemplaires : des hommes de lettres (**Victor Hugo, Emile Zola**), des artistes (**Camille Claudel ou Berlioz**), des scientifiques (**Buffon**) ou des hommes politiques (**Colbert, Danton, Robespierre, de Gaulle, Mitterrand, Jacques Duclos ...**), des idées fortes (**rue de la Révolution, de la Fraternité...**). Et ce ne sont là que quelques exemples.

De cette façon, l'histoire d'une ville s'inscrit dans sa géographie. Les noms de rues, c'est la manière dont celle-ci se met en scène pour elle-même, pour ses habitants, ses visiteurs. C'est la mémoire qu'elle veut garder, graver dans l'usage, offrir à travers le temps aux nouvelles générations. C'est la petite histoire locale et la grande histoire intimement mêlées et perceptibles dans la déambulation, les plans, les plaques, le courrier qu'on envoie ou reçoit.

Monique DUBOST

UN SAMEDI ORIENTAL

En temps ordinaire je ne suis pas pressée.
Mais aujourd'hui, je me rends à la Maison populaire
pour participer au stage de percussions et de danse orientale.

J'en suis déjà à ma quatrième session et mon engouement est toujours aussi fort.

Il faut dire que la danse orientale tient une place importante dans mon cœur. C'est une danse à la gloire des femmes qui vient de loin, aussi épicée qu'enchanteresse.

Sous la direction d'Amar Chaoui pour les musiciens et de Nada Chouaib pour les danseuses, les rythmes orientaux se mélangent aux sons des derboukas (tambours à peaux), des sagattes (cymbalettes de doigts) et autres instruments.

Loin du strass et des paillettes, nous inaugurons tous ensemble une pratique inédite où les musiciens s'essayent à la danse et les danseuses à l'apprentissage des instruments.

Musiciens et danseuses sont à l'écoute de l'univers de l'autre. Ces échanges sont magiques et très gratifiants.

En ce moment, nous préparons avec beaucoup de générosité et de passion un petit spectacle qui sera présenté lors de la clôture des ateliers de fin d'année de la maison populaire.(1)
L'occasion pour nous tous de faire découvrir cet univers originaire du Moyen-Orient au plus grand nombre.

En attendant de pouvoir vous faire partager ce beau moment nous allons continuer à travailler « d'arrache-pied » dans la joie et la bonne humeur pour vous offrir un instant inoubliable !

Et qui sait, l'année prochaine, peut-être serez-vous parmi nous ?
A bientôt !

Roselyne BOUEDO

(1) Le 20 juin 2008, en soirée, pendant le "repas de quartier", plusieurs ateliers présentent leur spectacle de fin d'année.

A la Maison pop : deux cours de danse orientale le mardi et vendredi tout au long de l'année, et plusieurs stages le samedi

Emmanuelle Boireau est chargée des publics et de la communication du Centre d'art Mira Phalaina, à la Maison populaire.

Passionnée par son métier, elle est toujours disponible pour accompagner chacun des visiteurs attirés ou intrigués par les œuvres exposées dans le centre, et n'hésite pas à pousser les réfractaires à venir soulever le voile de l'inconnu.

N'hésitez pas à la solliciter, elle a beaucoup à faire partager.

Elle fait ici un point sur l'envergure qu'a pris le Centre d'art en douze ans et sur les orientations qu'il pourrait suivre, dans la perspective d'aboutissement du projet de rénovation des bâtiments de la Maison populaire.

MIRA PHALAINA, UN DEVENIR PROMIS

Le Centre d'art Mira Phalaina de la Maison populaire de Montreuil accueille depuis plus de 12 ans des expositions d'art contemporain de très grande qualité dans lesquelles se côtoient artistes de renom international et jeunes artistes soutenus dans leur création. Mira Phalaina est aujourd'hui bien implanté dans le réseau TRAM qui regroupe les principaux lieux d'art d'Ile de France et renforce chaque année ses actions de médiation envers les différents publics. Loin d'être un espace figé, le centre d'art change aussi chaque année une nouvelle personne de sa programmation, jeunes commissaires d'exposition déjà actifs dans le champ de l'art actuel pour des expositions toujours à la pointe de l'art de notre temps. Conçu tel un laboratoire, le centre d'art est un lieu de recherche et d'expérimentation, de mise à l'épreuve d'hypothèses comme autant de tentatives de réponse à la question : qu'est ce que l'art aujourd'hui ?

Un espace d'excellence, tremplin pour de jeunes artistes et curateurs

Le centre d'art offre aux adhérents de la Maison populaire ainsi qu'aux publics extérieurs, le meilleur de la production artistique actuelle. Par exemple, on a pu y voir des œuvres d'Alexandra Bircken, artiste phare de la galerie Barbara Gladstone, une des plus importantes galeries new-yorkaises ; ou des œuvres de Sarkis, artiste primordial dans l'histoire de l'art contemporain qui expose dans les plus grands musées internationaux, comme dernièrement au Louvre, etc... Artistes de renom donc, qui croisent le chemin de **jeunes artistes émergents**, parfois fraîchement sortis de l'École des Beaux-arts, et tout juste remarqués par nos commissaires d'exposition. Par exemple, Soraya Rhofir ou Cholé Dugit-Gros ont reçu un soutien dans leur création à travers la production de nouvelles œuvres spécifiquement conçues pour l'exposition. De nombreuses œuvres ont ainsi été produites depuis 1995 ; propriété de l'artiste, elles ont rejoint le marché de l'art, certaines ont été acquises par des collectionneurs privés, d'autres par des collections publiques. La dernière en date est Grit de Daniel Dewar et Gregory Gicquel produite dans le cadre

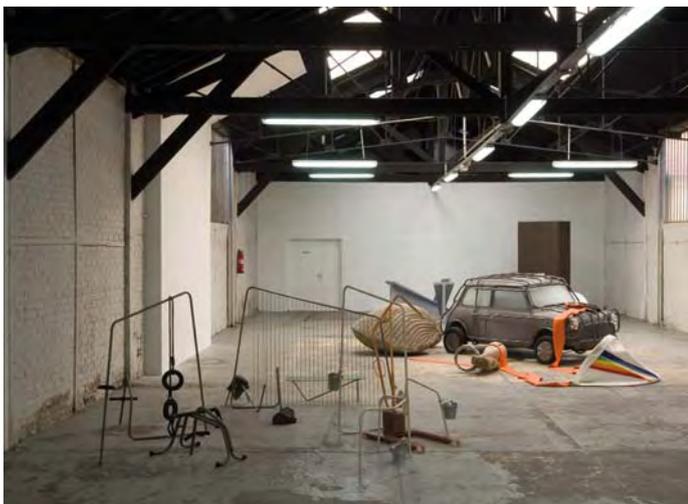
de la **Biennale d'Art contemporain en Seine-Saint-Denis** qui a été achetée par le **Frac Ile-de-France** et qui ne cesse de voyager d'expositions en expositions, depuis lors. Il y a donc un engagement de nos commissaires invités pour faire découvrir les artistes les plus **à la pointe** de la création contemporaine, tout en permettant aux jeunes artistes de développer et montrer leur travail aux côtés des plus grands. Si les curateurs chargés de la direction artistique des expositions sont jeunes, ils sont aussi les plus actifs, les plus formés, les plus intéressants de la scène actuelle. Sont passés par ici **Claire Le Restif, Jean-Charles Massera, Gérard-Georges Lemaire, Estelle Pagès, Yves Brochard, François Piron, Emilie Renard, Aurélie Voltz, Christophe Gallois...** Les trois expositions successives dont ils ont la charge sont pour eux la possibilité de mener à bien un projet d'envergure, avec l'édition d'un **catalogue** à la clef. Cette opportunité constitue pour eux une carte de visite précieuse dans un début de carrière artistique. Parmi les derniers commissaires, Claire Le Restif a pris la direction du Crédac d'Ivry, Emilie Renard au sortir de son exposition Madame la baronne... s'est vue proposer un poste au Musée d'art moderne de la ville de Paris, Christophe Gallois est, quant à lui, devenu conservateur au Musée d'art moderne du Luxembourg.



Les trois derniers commissaires Christophe Gallois (2008), Emilie Renard (2006), Aurélie Voltz (2007)

Un questionnement constant

La notion de **laboratoire** de l'art est toujours réaffirmée, le Centre d'art est un lieu **d'expériences**, c'est-à-dire de mise en question, de **recherche**, d'hypothèses toujours renouvelées autour de la question qu'est ce que l'art aujourd'hui ? Une question insoluble au vu de la diversité des propositions artistiques contemporaines. Les expositions sont des œuvres car elles sont le **résultat d'un processus** de recherche artistique. À chaque exposition un nouveau questionnement pour tenter de définir, sans circonscrire, à la manière du photographe, un angle de vue particulier, une vision nouvelle, comme une tentative



Biennale d'art contemporain en Seine-Saint-Denis 2006, Tatiana Trouvé Polders, Dewar & Gicquel Grit, Gyan Panchal uoel, laste stel.

de fixer un instantané dans le prisme de l'art contemporain. Les conférences **Art in vivo** permettent de nouveaux points d'entrée dans l'exposition par le regard d'un philosophe, artiste, cinéaste, etc. Elles peuvent aussi prendre la forme de projection ou de séance d'écoute, comme récemment celle de **Dominique Petitgand** dans le cadre de l'exposition *Mitim* durant laquelle une cinquantaine de personnes sont venues écouter de la musique minimale dans l'obscurité.

Le rayonnement de la Maison populaire

Un rayonnement **local, régional, national** mais aussi **international**, les publics du Centre d'art sont divers, les **adhérents, montreuillois, parisiens, franciliens** viennent visiter les expositions. Mais nous recevons aussi des **critiques d'art internationaux**, par exemple le congrès de l'AICA, ainsi que des **journalistes** du monde entier. Les retours dans la presse sont des plus explicites, dans le **Beaux arts magazine** n° 275 de septembre 2007, il est question de « Paris et l'art contemporain - Les 28 lieux qui comptent ». En page 57 on peut lire « *La banlieue ose ce qu'à Paris on ne saurait voir. Centres d'art et musées multiplient les initiatives les plus expérimentales, à quelques minutes de la capitale. Montreuil. des partis pris radicaux. C'est un petit espace en haut d'une colline. Mais il s'y passe des choses très excitantes. Proposant chaque année à un commissaire indépendant d'intervenir dans ses murs, ce centre d'art organise avec lui trois expositions par an. Des propositions radicales, sans*



Exposition () Second volet du cycle Neutre intense (2008

*concession aux modes ni au spectaculaire. Sont déjà passés ici Boris Achour, Stéphane Calais, Mathieu Mercier... ». Dans un autre numéro de Beaux arts paru en septembre 2007 titré « Découvrez les dix artistes de demain », on s'aperçoit qu'ils sont tous ou presque passés par Mira Phalaina. Dans le numéro spécial 2007 des **Inrockuptibles** relatant les faits marquants de l'année, il est question de l'exposition Madame la baronne... en page 96. D'autres articles rédactionnels sont parus dans la presse internationale comme dernièrement dans le magazine new-yorkais **Modern painters** ou l'espagnol **Exit express** autour de l'exposition *Mitim*.*

Une mission, un engagement, des valeurs...

Un rayonnement international, mais surtout un **travail de proximité**. Le Centre d'art tient parfaitement sa place au sein de la structure dont l'objectif est **l'éducation populaire**, c'est-à-dire de **donner accès** aux adhérents ainsi qu'à tous



Visite-atelier de l'exposition L'homme nu. Volume 2 : Paysages visités

les publics à une extrême **qualité** de programmation. L'art contemporain ne doit pas rester réservé à une élite privilégiée économiquement et culturellement. L'art est à tout le monde. Le Centre d'art a aussi parfaitement sa place dans le tissu des lieux d'expositions du Département et de la Région dont il reçoit les subventions pour son fonctionnement via la **DRAC** (Direction régionale des affaires culturelles) et le Bureau des arts visuels et cinéma du **Conseil général de la**

Seine-Saint-Denis. Si les actions du Centre d'art sont financées par ces instances publiques, c'est grâce à la qualité de ses propositions artistiques, mais aussi grâce à son engagement envers les publics. Nous recevons aussi le soutien de **la ville** avec qui nous sommes liés contractuellement pour assurer les missions de création, de production et de médiation qui nous sont chères. Les valeurs portées par le Centre d'art sont celles de l'art comme **droit** fondamental, droit à la sensibilité, à l'ouverture, à l'expression, à la poésie, au rêve. Il s'agit de rendre l'esprit accueillant au nouveau, au dérangent. Accueillant cela veut dire curieux, attentif, et certainement pas dépourvu d'esprit **critique**. Une critique, c'est un jugement argumenté. Il s'agit de créer les conditions pour permettre à tous d'expérimenter que l'art, même le plus innovant, leur est accessible, que découvrir est un bonheur et que cela ouvre des espaces jusqu'ici ignorés, y compris pour faire bouger la société. Rencontrer une œuvre d'art c'est rencontrer une **altérité**, cela rejoint l'idée d'éducation et de civisme. Si comprendre c'est prendre avec soi, la réception de l'œuvre d'art est un exercice d'**éducation civique**... Les actions pédagogiques sont un **service public**, elles offrent des possibilités de rencontres aux adhérents de la Maison populaire, mais aussi aux publics extérieurs, enfants et adultes.

Nous développons des projets de sensibilisation avec différents **partenaires**, comme dernièrement le projet des **Cinq lycées et cinq centres d'art** avec le **Frac Ile-de-France**. Ce projet consiste en la mise en la réalisation d'une exposition d'œuvres issues de la collection publique du Frac (Fonds Régional d'Art Contemporain) au sein même du **lycée Jean Jaurès**, lieu non dévolu à l'art, pour un contact direct avec les œuvres. Cette exposition fait écho à celle du Centre d'art voisin, les œuvres ont été choisies collégialement par l'enseignante d'arts plastiques du lycée, le commissaire de Mira Phalaina, ainsi que l'équipe du Frac. Des visites et rencontres avec les artistes sont organisées en direction des élèves, avec une invitation aux enseignants de matières autres que les **arts plastiques**, comme les professeurs de **lettres** ou de **philosophie**, à s'emparer des œuvres pour faire écho aux **programmes scolaires**.

Deux autres projets s'adressent aux **jeunes publics**:

- "**Une œuvre à soi**", en partenariat avec le Conseil général de la Seine-Saint-Denis et sa **collection publique d'art contemporain**, consiste en trois expositions annuelles d'œuvres extraites de la collection et choisies par les dix enseignants participants. Chaque classe impliquée (du CP au BTS) bénéficie d'ateliers du regard devant les œuvres animées par **Ronan le Grand, conférencier spécialisé**. La ville de Montreuil s'est associée cette saison au dispositif "Une œuvre à soi" à travers **Les Vendredis du professeur Arthécimus**, séances ouvertes aux centres de loisirs et aux familles de Montreuil.

- Dans le cadre des expositions du Centre d'art, six classes travaillent durant toute l'année autour des contenus de l'exposition et participent à deux

Visites-ateliers conçues de concert avec les enseignants en partenariat avec l'éducation nationale.

Les visites de l'exposition s'adressent également aux **adultes**, adhérents, Montreuillois, etc... La **médiatrice** est à la disposition des visiteurs pour les accompagner dans leur découverte de l'exposition, les groupes sont reçus sur rendez-vous, par exemple la **Maison des femmes**, l'association **Lounès Matoub**, les **Taxi-tram** (ballades artistiques en Ile de France) et prochainement le Centre d'art s'inscrira dans les **Ballades urbaines** de la ville de Montreuil. La saison dernière, **2652 personnes** sont venues visiter l'exposition dans le cadre d'une action de médiation, c'est-à-dire hors vernissages et visites non accompagnées, tous âges confondus.

Un espace en devenir...



Ronan le Grand lors d'une séance des Vendredis du professeur Arthécimus, dans l'exposition Féminin/masculin dans le cadre d'"Une œuvre à soi", projet en partenariat avec le conseil général de la Seine-St-Denis, sa collection publique d'art contemporain et la ville de Montreuil.

La Maison populaire, au tournant de ses **40 ans**, porte un **projet d'agrandissement** de ses locaux. Dans ce cadre, le Centre d'art se tourne vers l'avenir selon quatre axes de réflexion :

- **Un projet de résidences d'artistes** pour faire communiquer les ateliers de pratiques amateurs et les « professionnels » autour de projets artistiques réalisés en commun,
- **Un agrandissement de l'espace d'exposition** avec la construction d'une « boîte noire », espace de projection pérenne. Il s'agirait aussi de rénover l'existant (plafond, éclairage, etc...),
- **La construction d'une régie technique** adaptée (aération, etc...) attenante pour le rangement du matériel de montage et le stockage des œuvres, de leurs caisses et emballages entre deux expositions,
- **La création d'un espace de documentation** pour un accès facilité du public à notre collection d'ouvrages relatifs à l'histoire de l'art contemporain, catalogues d'expositions, textes théoriques et revues spécialisées. Dans cet espace serait aménagé un coin-lecture agréable propice à la recherche et à la discussion. Cette documentation attenante à l'espace d'exposition serait aussi l'espace librairie dédié à la vente des éditions de la Maison populaire mais aussi d'autres ouvrages mis en dépôt liés à l'exposition en cours.

Emmanuelle BOIREAU



La petite nouvelle a besoin de vous

Depuis le conseil d'administration du 16 février 2008, une nouvelle commission a vu le jour :

La commission VIE DEMOCRATIQUE

Son rôle est de réfléchir tant au fonctionnement interne (par exemple définir le mode de vote) qu'à une meilleure implication des adhérents à la vie de la Maison pop, voire à développer des actions éducatives et parti-cipatives avec les enfants.

Apportez-nous vos idées et venez renforcer les rangs de la commission.

Ensemble nous pouvons faire du bon travail !

Gilles LAMBERT

06 67 07 53 54

Eric LAGANDRE

06 08 52 35 28

Des tableaux indiquant la composition des commissions sont affichés à l'entrée des bureaux de la Maison pop : il suffit d'ajouter dans la liste votre nom et n° de téléphone pour vous inscrire. le responsable de la commission vous contactera.



Les Infos de la Baleine

9 bis rue Dombasle

93100 Montreuil

téléphone: 01 42 87 08 68

télécopie: 01 42 87 64 66

bonjour@maisonpop.fr

www.maisonpop.com

Administration et Rédaction de la commission journal /communication

Directrice de publication
Marie-Thérèse CAZANAVE

Rédactrice en chef
Sylvie CHIQUER

Rédactrice en chef adjointe
Monique DUBOST

Comité de rédaction
Serge D. ANCEAU
Stéphanie BEDIGIS
Rose-Marie FORCINAL
Jocelyne MESINELE
Françoise RIOUX

Maquette
Sylvie CHIQUER

La Maison pop sera fermée au public à partir du **14 juin** *

Les activités reprendront le **lundi 29 septembre**,
mais les bureaux seront ouverts dès le **8 septembre** pour
recevoir les inscriptions.

Retrouvons-nous aussi le **20 juin** à la Maison pop pour le
repas de quartier, à partir de 19 heures, et le **21 juin**, au parc
Montreau sur le stand de la Maison pop, pour la fête de la
Ville .

* excepté pour les derniers cours du lundi 16 et jeudi 19 juin.

Le journal de "La Baleine" est maintenant disponible en
3 formats :

- **une édition papier en noir et blanc**, que vous trouverez dans les présentoirs de la Maison pop
- **une édition couleur sur le site** : www.maisonpop.fr/weblog/
- **une édition couleur transmise par mail**. Si vou souhaitez recevoir cette version couleur, il suffit d'envoyer un mail à l'adresse suivante : schiquer@yahoo.fr

Imprimé à la Maison populaire - juin 2008